

**Jérémy Bouquin**

**Une femme de ménage**

## Chapitre I

Du sang. Beaucoup. Partout, brun, coagulé, gras, croûté, collé à la moquette.

Sandra tend le Polyane, tire le film transparent sur la belle moquette anthracite en pure laine vierge.

Elle couvre l'essentiel.

Elle fait rouler le cadavre sur le côté, glisse le plastique en dessous, puis, bascule le macchabée de l'autre côté pour tirer et tendre la bâche souple.

Des mouvements rapides, efficaces.

Une experte !

Sandra manipule le corps avec une facilité déconcertante. Elle le travaille comme une marionnette.

Elle emballe en moins de deux cette pauvre fille. Une femme nue. Un cadavre lourd, froid, déjà gagné par la rigidité cadavérique. La putréfaction commence, l'odeur acide monte.

Sandra l'observe un moment. C'était une belle nana.

Callipyge, des fesses imposantes, rondes, des seins à peine visibles, de grosses aréoles, des tétons bruns, le pubis rasé fraîchement. La nana est peinturlurée comme une bagnole volée, intégralement épilée, jusqu'au trou du cul. Des piercings, des tatouages sur les bras, le ventre, l'aine.

Une putain, il paraît. À peine vingt-cinq ans, des marques dans le creux des coudes, entre les orteils –une toxico !

Un trajet de vie qui se devine rapidement. Beaucoup de galères, un cursus plombé de petits copains devenus *dealers*, souteneurs, puis proxo !

Une prostituée qui ne s'attendait pas à prendre une telle raclée.

Vu l'état du macchabée, la fille de joie a passé un sale quart d'heure. Elle s'est pris une sacrée dérouillée.

Les pieds et les poignets sont ligotés. Elle s'est laissée faire.

Attachée par des lanières en cuirs, elle a dû croire à un petit jeu sadomasochiste sans risque. Un préservatif féminin lui sort des grandes lèvres comme un lézard visqueux.

Pauvre fille !

Elle est venue à un rendez-vous. Elle a plié ses fringues : une petite jupe en skaï, un débardeur rose fluo à motifs, une veste en cuir souple de vachette. Pas de sous-vêtements.

Elle s'est déshabillée rapidement.

Lui, a dû la regarder.

Lui, était assis derrière son bureau. Puis il a proposé son jeu. Un truc autour du *bondage*. Le client est roi ! La putain a accepté. Elle n'a pas imaginé un moment ce qu'il allait se passer.

Il l'a attachée, doucement au début. Puis, il l'a insultée, lui a claqué les fesses. Elle a poussé des petits cris, cela sonnait faux. Il l'a giflée plus fort. Elle n'a pas compris tout de suite. Il a pris tout son temps, l'a bâillonnée avec une socquette... Elle a dû à ce moment commencer à comprendre.

Il l'a massacrée, retournée, violée, puis cognée à nouveau, coups de pied, de poings. Il s'est fait plaisir. Il a joui, pris son pied. Il y a du sang, du sperme, de la morve, des larmes sur tout son corps.

Il a joué.

Un pervers.

Un dingue. Il a balancé cette pauvre fille dans toute la pièce. Il l'a dérouillée comme un vulgaire sac à viande. Pour finir là ! Calée dans un coin. Cannée. La gueule éclatée, contre un meuble. Un sadique. Il l'a violée même morte.

Un massacre !

Silence. Grattement nerveux.

La femme de ménage s'acharne. Elle déballe son attirail, deux caisses imposantes en plastique noires. Sandra ne perd pas de temps. Depuis une dizaine de minutes, elle s'organise à sortir des sacs-poubelles, des brosses, des lingettes.

Une habitude.

Sandra est un animal à sang froid. Elle est méthodique, pragmatique, certains disent même sociopathe. Son visage ne traduit aucune émotion. Elle fait le job.

Elle a enfilé une combinaison étanche, un masque et des gants chirurgicaux. Elle ne laissera aucune trace ADN. Hors de questions de contaminer la scène, elle est là pour tout nettoyer, ne rien laisser.

Elle louche dans sa caisse à outils. La boîte imposante, massive, laisse apparaître tout un tas de bouchons. Elle dispose d'une dizaine de bouteilles hermétiques, toutes soigneusement étiquetées.

Une odeur de javel se dégage. Elle tire sur un tiroir. D'autres outils apparaissent. Plus imposants.

Elle sort délicatement chaque instrument et les étale à ses pieds. Des outils du quotidien, cutters,

sécateurs, scie à métaux, couteaux.

Elle les aligne consciencieusement. Juste à portée de main. La préparation est tout aussi importante que l'action. Elle sait qu'une bonne installation, c'est du temps de gagné sur le rangement et le nettoyage.

Elle souffle un bon coup. C'est parti ! Elle reprend le rouleau de Polyane.

Elle filme tous les membres. Les bras, jambes, la tête, elle enroule de plastique. Elle compresse, serre fort, puis découpe. Les ciseaux glissent.

Minimiser les dépôts de sangs, de tripes. Les viscères ont tendance à s'éparpiller. Elle entoure, une nouvelle fois, chaque articulation, jointure ; mais ce coup-ci elle utilise du ruban adhésif qu'elle tire comme sur un garrot.

Parfait.

La putain est devenue un pantin emballé, une poupée désarticulée préemballée, les bras, les jambes écartées, en croix.

Sandra se couvre avec les dernières bâches épaisses, celles qui la protégeront des projections.

Elle retire un moment sur le masque qui recouvre sa bouche, transpire. Elle a très chaud. Sous sa combinaison, elle est en sous-vêtements. C'est plus pratique.

La jolie brune préfère œuvrer en petite culotte, soutien-gorge. Elle aime être à l'aise.

Mais là, elle est en nage. Le bureau est surchauffé.

Scie à métaux, sécateurs, couteaux de boucher. Elle pose un billot épais en bois brut sous le coude de la putain. Elle commence son office. Elle repositionne son masque. Soupire ! C'est parti !

Elle donne des coups secs avec une machette, les jointures des os éclatent. Elle écartèle, tire. Les cartilages explosent. Elle sectionne d'un coup sec, retourne, comme sur un poulet, elle dissèque.

Un premier bras est rapidement dégagé. Elle le plie, le glisse dans un sac-poubelle. Elle attaque la tête. Elle tire sur la bâche, le corps glisse vers elle.

Sandra attrape un bistouri fin, roule le visage de côté pour bien présenter la gorge. Elle file un grand coup de lame pour dégager le passage. Elle appuie fort, cisèle les muscles, entaille les artères, attaque la trachée. Elle enfonce sa lame avec précision jusqu'aux voies aériennes. Un léger gaz se dégage. Les poumons gonflent d'un coup.

Sandra pose son genou sur la poitrine. Elle n'a plus qu'à donner un coup sec de machette. La tête

roule.

La femme de ménage bouge peu.

Le corps tourne autour d'elle. Sandra joue avec la bâche, ne bouge pas ses instruments, repose chacun des outils. La scie, les scalpels et les sécateurs sont tous alignés dans un ordre précis. Elle est imperturbable. Elle détaille, rapidement, repose l'outil, en prend un autre, sans même regarder.

Impressionnant.

Sandra est concentrée. Sandra, avec des mouvements efficaces et précis, détaille le corps. Une demi-heure suffira pour démembrer la victime.

L'expérience parle pour elle. Sandra a dû débiter une centaine de corps durant sa carrière. Elle a l'expérience d'une chirurgienne ou plutôt d'un boucher, d'un bon équarrisseur.

Elle a découvert toutes les subtilités de son travail au fur et à mesure. Ses premiers corps n'étaient pas traités avec autant de maîtrise. Bien sûr, elle a galéré au début. Mais avec du temps, des lectures techniques, des cours de boucheries chevalines, Sandra est devenue une véritable experte de la découpe !

Elle dispersera chaque tronçon dans une quinzaine de sacs en plastique : des sacs-poubelles renforcés, très épais. De toute façon, elle double toujours les sacs, surtout ceux avec les bras, les pieds. Les os ont tendance à crever le plastique.

Sandra a l'habitude. C'est son *job* : elle est la « femme de ménage » !

Sandra n'est pas une femme de ménage comme les autres. Avec Sandra, plus de problème ! Elle vous nettoie une scène de crime en quelques heures.

Un service à la carte. Elle assainit, désinfecte, aseptise, fait tout disparaître comme par magie, même la poussière ! Un service adapté pour des tarifs variés.

Avec Sandra : plus de question à se poser. Au lendemain d'un meurtre, d'une vengeance personnelle ; pour quelques milliers d'euros, elle vous débarrasse !

Sandra travaille jour et nuit, 24 heures sur 24. Elle assure un service impeccable, avec discrétion.

Une prestation de qualité, pas de question. Elle ne parle pas.

Sandra fait comme si elle n'était pas là.

Vous ne la voyez pas, elle agit rapidement. Une parfaite technicienne de surface.

